

Ghislain FERNANDEZ

# Androlia



## 2

Une trouvaille surprenante.

Sous les branches d'un sapin, bien au sec sur un lit d'aiguilles, se trouvait une espèce de morceau de bois qui gigotait dans tous les sens en pleurant.

Océane faillit avaler de travers, s'attendant à tout sauf à ça. Figée sur place, elle observait l'étrange créature sans trop savoir quoi faire ni que penser. Cela ne ressemblait, ni de près ou de loin, à rien de ce qu'elle connaissait. Et elle n'était pas sûre qu'un adulte puisse en dire davantage. Ce n'était tout au plus qu'une vieille souche d'arbre. Un peu comme un tronçon de bois coupé pour la cheminée, mais qui serait doté de bras et de jambes mal définis.

— T'es quoi toi, ou plutôt t'es qui ? chuchota-t-elle en tendant les mains vers le petit être de bois.

La créature laissa apparaître deux grands yeux d'un rouge vif au centre de deux nœuds concentriques jusque-là dissimulés dans l'écorce qui la couvrait entièrement.

— Si tu me mords je te laisse ici ! l'avertit-elle pour se donner du cœur à l'ouvrage, en ne sachant pas si elle serait comprise.

Prudente, elle plaça ses mains entre les protubérances qui gesticulaient et souleva le petit être en jugeant son poids.

— Bigre, que tu es lourd !

La chose gazouilla comme un bébé et à sa grande surprise le contact était doux et tendre. Une agréable chaleur émanait de la créature et lorsqu'elle la plaça contre elle pour ressortir des buissons, elle put entendre le rythme d'un petit cœur se caler à l'unisson avec le sien.

— J'ai dû faire une chute sur la tête, ou alors je vais bientôt me réveiller ! se dit Océane en souriant.

Faire du vélo avec une bûche sous un bras n'était pas aisé, surtout dans dix centimètres de neige. Poursuivre à pied était hors de question. Dans peu de temps, Roland rentrerait et elle se ferait attraper. La dernière fois qu'ils l'avaient punie, elle n'avait pas mangé durant deux jours de suite et avait reçu trois gifles qui lui avaient brûlé la joue pendant des heures.

La jeune orpheline redoubla d'efforts pour accélérer l'allure, tout en maugréant sur la neige qui rendait son équilibre précaire.

Dans la montée suivante, elle appuya plus fort sur ses pédales et son pied ripa. Avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit, son petit protégé lui échappa des mains pour voler dans les airs. La pauvre fille se reçut sur l'épaule, avant de rouler sur le dos. Le petit être en bois, quant à lui, rencontra d'abord un tronc pour finir son vol plané dans les ronces.

Océane resta un instant allongée dans la neige. L'esprit confus, elle évalua les dégâts. Elle ne souffrait d'aucun mal apparent.

La petite créature, quant à elle, gigotait dans tous les sens en émettant des ronchonnements.

— Oh, pardon... Pardon, pardon, pardon ! se confondit-elle en excuses, en la ramassant délicatement. Je te demande pardon, je te promets que je vais faire plus attention ! assura l'enfant en découvrant la belle bosse juste au-dessus des deux yeux de la créature qui se retrouva avec un œil complètement fermé, tel un boxeur.

— Je suis vraiment désolée ! s'exclama-elle en remontant sur le vélo de Pricillia. Dès qu'on arrive chez moi, je te soignerai.

Il lui fallut plus de trois quarts d'heure pour rejoindre la petite route qui menait à sa maison. Sur le bitume, le froid avait rendu la

chaussée si glissante, qu'elle redoubla de prudence pour ne pas s'affaler une nouvelle fois. La voiture de Roland n'était pas encore garée, une bonne nouvelle puisqu'elle allait pouvoir regagner sa chambre en escaladant les claustras qui bordaient la terrasse, sans avoir à courir sur un sol en partie gelé.

Après avoir replacé méticuleusement le vélo de Pricillia, Océane décida de monter le petit être dans sa chambre. Le laisser caché dans le chalet risquerait d'attirer ses tuteurs au premier cri. Elle ramassa une corde jetée dans un coin, fixa solidement la créature dans son dos et se pressa de gravir les claustras pour enfin se jeter au pied de son lit complètement essoufflée.

— Je n'veux pas dire, mais t'es lourd mon grand !